

Lettre à Jean-Pierre

Cher, Jean-Pierre,

AMI très cher,

AMI que l'on ne peut écrire que de 3 lettres majuscules, tant ton amitié était profonde, sincère, inconditionnelle...

Toi, le Digne, le Noble, le Fidèle, l'Elégant, le Festif, le Généreux... et, en toutes circonstances, l'Homme d'Honneur.

Depuis l'annonce de ton départ, nous voyons défiler nos moments partagés. Parmi ceux-ci : notre rencontre. Tu as accueilli à l'ETBS les jeunes futurs directeurs d'essais que nous étions. Ta disponibilité, tes connaissances techniques et militaires, ton sens du service et du partage ont fait de toi notre parrain. Nous mesurons la chance qui fut la nôtre.

Nous nous sommes investis ensemble lors des campagnes d'essais à Captieux : tu alliais alors tes capacités de meneur d'hommes à tes performances techniques le jour, puis tu appréciais la gastronomie locale et la cohésion le soir. Nous avons appris à tes côtés à allier rigueur professionnelle et bonne humeur dans le travail.

Autres moments : le rituel des déjeuners entre collègues à la table du midi. Il était interdit de parler travail sous peine de devoir payer une bouteille. Nous avons tant plaisanté et ri. Toi, l'homme de contact, tu étais si heureux de ces moments partagés.

Membre fondateur de la section musculation, tu nous a fait partager ton sens du bénévolat, de la pédagogie puis de l'effort. Que de moments partagés dans cette salle où langues comme pectoraux étaient sollicités dans la bonne humeur.

Jean-Pierre, toujours élégant, dans l'habit comme dans le verbe, soucieux de ton image, fier de ton passé militaire et arborant fièrement l'agrafe, symbole de ta nomination au grade de chevalier de l'Ordre National du Mérite, tu as, à maintes reprises, fait notre admiration.

Avec Aline, « ma nana » comme tu aimais tant l'appeler, tu nous as ouvert ton cœur et ta maison.

Il y en a eu des moments festifs :

- les dîners à Trouy puis à Allogny où tu étais maître dans l'art de recevoir et de servir le champagne... tout en soufflant parfois à Aline « respire, entre 2 »... sous-entendu : bêtises.

- les barbecues... avec, en bon pyrotechnicien, une technique personnelle et éprouvée pour allumer le feu. Nous dégustions tes brochettes d'agneau « maison » après nous être régalés de la pizza d'Aline,

- les incontournables dîners de St Valentin... Odes à nos amours et à notre amitié... Nous nous souviendrons de ce 14 février où tu avais oublié le nom du restaurant où nous devions dîner, te souvenant seulement qu'il y avait une couleur dans le nom du resto... Tu as orienté Aline vers l'Auberge du Cheval Blanc alors que nous vous attendions au Clos de Rougemont.

- les traditionnels après-midis « galette des rois » de janvier où nous refaisons le monde, entre galettes, gaufrettes, gâteau aux pralines...

- les repas des « mousquetaires », comme nous nous étions surnommés, qui nous réunissaient régulièrement et nous permettaient de garder le contact après ton départ en retraite. Tu t'enquerrais à ces occasions de nos devenirs d'une attention sincère qui nous faisait chaud au cœur.

Tes albums photos nous ont fait voyager dans le temps... et nous avons découvert la jolie jeune fille blonde vêtue d'une robe à pois pour laquelle ton coeur a, un jour, bondit.

Nous avons admiré le jeune Jean-Pierre à l'allure athlétique qui participait à des concours militaires d'haltérophilie.

Tu nous as aussi raconté ton Afrique du Nord, ton arrivée en France, ta carrière militaire riche de nombreuses anecdotes, ton histoire familiale,

Tu as fondé ton foyer.

Aline: tu étais SA nana. Ce mot ne pourra plus résonner dans nos têtes sans une pensée pour cet amour inconditionnel que vous partagiez.

Alain: pudique dans sa relation père-fils, ton père nous a raconté son admiration pour ton cursus universitaire, tes passions, le foyer que tu as su fonder.

Névéna: il avait des étoiles dans les yeux quand il parlait de toi tant sa joie était grande de t'avoir pour belle-fille.

Christine et Nicolas: votre grand-père était fier de vous, de vos échanges complices, de vos projets, des belles personnes que vous êtes.

Jean-Pierre, ce vendredi 13 mai, tu nous as quittés pour un autre monde.

Notre si belle amitié qui nous a apporté tant de joies insouciantes a été assombrie par une maladie dont tu as fait si peu état. Aujourd'hui, l'amitié fait mal et c'est le cœur lourd que nous te disons au revoir

Tu vivras pour toujours en chacun de nous et nous nous efforcerons d'être les héritiers de l'homme d'honneur que tu as été.